Coiffeur de quartier pas rasoir

Un coiffeur perpignanais, érudit, conteur et collectionneur, fait découvrir à ses clients l'histoire d'un métier qui remonte à la nuit des temps. Et sans forcément les... raser

Barbier de ces villes. Paris, Toulouse et autres lieux dont les Baléares ont vu travailler ce *Figaro* au parcours décoiffant. Il a maintenant *chignon sur rue* avenue Foch à Perpignan. Jean-Paul Espourteau, Alain Decaux de la coiffure, possède de celui-ci, le physique, la faconde et la culture. Il pratique de ce fait des *coupes académiques*. A part le quatorze juillet, pas question de lui demander une coiffure pétard. C'est un personnage haut en *couleurs*. Conteur que personne ne *coupe*, affable et disert, il ne monte jamais sur ses *grands cheveux*. Membre du "Club des Rasophiles d'Oc et d'Oïl", cet artiste du ciseau expose dans son salon des objets rares et extraordinaires qui accrochent une boucle d'histoire aux perruques catalanes. Rasoirs rabots, lames anciennes, stérilisateurs à gaz côtoient plats à barbe, séchoirs antiques du style casques romains, et bien d'autres appareils bizarres.

Coupes "oboles"

De *mèche* avec la "Confrérie des Maîtres Barbiers Toulousains", Jean-Paul Espourteau rase gratis chaque année pour la Journée du Patrimoine. Ces *coupes oboles* se pratiquent au Musée de la Coiffure, à Saint-Jory, près de Toulouse. Intarrissable, ce chaleureux chauve, champion du shampooing chatoyant n'a pas de *cheveux sur la langue*. Dans son salon, plus que centenaire, au mobilier d'origine, les clients se retrouvent l'hiver autour du *poële*. Entre autres anecdoctes, il leur *tresse* le portrait des Russes barbus qui autrefois se faisaient raser dans la rue par la police. Intarissable, il explique ensuite la raison historique pour laquelle le plancher de son échoppe présente des inégalités permanentes autour des sièges. En général, on sort de ce salon avec "une tête bien faite", mais également avec "une tête bien pleine." Que voulez-vous, chez ce "rablé" du blaireau... *on n'y coupe pas*.